

l'aurOre boréale

la voix française de la dernière frontière

Whitehorse, vendredi 17 octobre 1986 50 cents

• Nouveaux horizons en éducation

En bateau sur la mer du savoir

JEANNE BEAUDOIN

Luc Prud'homme, enseignant au programme d'immersion de l'école élémentaire de Whitehorse dans une classe à double niveau (4e et 5e années), a conçu pour l'année scolaire 1986-1987, un projet pour le moins innovateur dans le monde de l'éducation et ayant pour thème général: "Partir en voyage vers la grande aventure".

Dans un document énonçant les grandes lignes de ce projet, on retrouve une série de détails qui fascinent par leur originalité. Le fondement du projet repose en grande partie sur le désir de M. Prud'homme de créer une expérience différente et enrichissante à l'intérieur de l'école traditionnelle. Conscient de tous les apprentissages qu'un enfant doit faire au cours d'une année scolaire, et compte tenu du fait que le matériel avec lequel les élèves travaillent s'avère parfois très aride, M. Prud'homme veut faire oublier aux enfants la lourdeur de la tâche à laquelle ils/elles font face en début d'année.

Partons, la mer est belle

Les élèves et l'enseignant s'embarquent dans une aventure qui durera dix mois; à bord d'un bateau, ils partent tous en voyage sur la mer du savoir. Les membres de la classe forment l'équipage du bateau. Le lieu physique, i.e. le local 201 de l'école élémentaire de Whitehorse, devient un bateau. Les apprentissages, le niveau scolaire à réussir, les découvertes

et tout le vécu de l'année constituent le voyage.

Dans cette classe emménagée en bateau - les élèves en perfectionneront la décoration tout au long de l'année scolaire -, l'enseignant est le conseiller en navigation. À tous les deux mois, les élèves élisent des officiers soit: le capitaine, le premier-maître. Leurs mandats terminés, on passe à d'autres élections. Les autres élèves sont, en cinquième année, des matelots, et des mousses en quatrième année.

Les règles de discipline à bord du bateau sont déterminées par les enfants et le professeur. Les officiers sont responsables de faire en sorte que soient respectées ces règles. En outre, des réunions périodiques sont prévues afin d'évaluer le cheminement du groupe et de planifier des activités futures ainsi que de nouveaux objectifs. Ces réunions sont présidées par le conseiller en navigation.

Pour une école où apprendre est un plaisir

Comme le souligne M. Prud'homme, le projet ne vise nullement à alléger le contenu des programmes ou de diminuer ses exigences face aux enfants mais bien plutôt de démontrer que l'école est un lieu où l'on peut apprendre en ayant du plaisir. En tant qu'éducateur du système public, Monsieur Luc - ses élèves l'appellent ainsi - croit en l'importance de son rôle et l'une des facettes de ce rôle est de détruire l'idée qui veut que l'école soit un lieu atroce et étouffant où il est difficile de vivre.



Embarquons-nous pêcheurs le voyage sera long mais combien enrichissant.

Bien que le contenu des programmes soit enseigné selon une méthodologie de "classe régulière", des activités spéciales sont prévues tout au cours de l'année. Croyant fermement aux résultats positifs et aux effets bénéfiques qu'engendrent le travail d'équipe et les présentations orales devant le groupe, Monsieur Luc prévoit, cette année, mettre l'emphase sur ces deux aspects de la pédagogie. Les matelots et les mousses travailleront donc sur des thèmes directement reliés à l'aventure qu'ils vivent. Citons par exemple la mer (les explorations J.-J. Cousteau, ses ressources, planification futuriste), les voyages dans le temps et l'espace (les grands explorateurs, les Néo-

Canadiens), les différents modèles de bateaux (construction, énergie), etc.

Pour M. Prud'homme, l'esthétique du local où travaillent ses élèves est primordial. En transformant sa classe en bateau, il espère procurer un changement qui saura motiver l'enfant.

Les résultats semblent fructueux. Dans cette classe... Pardon. Sur ce bateau où les enfants.. Pardon.. où les mousses et les matelots vous accueillent à coeur ouvert dès que vous franchissez la passerelle, on sent que le cabestan est bien huilé et que l'équipage a le pied marin. Les visiteurs à bord, passagers de plaisance, sont invités à signer le journal de bord et à y inscrire leurs

commentaires.

Au début d'octobre, l'équipage a fièrement baptisé son bateau. Dorénavant appelé "L'explorateur", ce solide navire transportera officiers, mousses et matelots vers le pays de la Connaissance. Ce que tu sais, c'est une goutte d'eau; ce que tu ignores, l'océan... Que dire d'autre sinon que Monsieur Luc a réussi à créer un environnement enrichissant où initiative, créativité, autonomie, sens des responsabilités, capacité de planifier, d'évaluer et de travailler en équipe sont hautement stimulés.

Ô toi, l'Explorateur! Puisse-tu mener ton équipage à bon port! Que les vents marins soient avec toi!

Bilinguisme

L'affaire St-Jean en bref, et ses dérivations...

En 1982, M. Daniel St-Jean recevait deux contraventions pour excès de vitesse. Elles n'étaient rédigées qu'en anglais. Selon M. St-Jean, cela ne respectait pas la loi sur les langues officielles; elles étaient donc inconstitutionnelles.

Il comparut une première fois en février 1983, puis en mai 83. Puisque la G.R.C. est une institution fédérale, il demandait que les contraventions soient dans les deux langues officielles. Le Procureur de la Couronne refusait son argument: la Charte de 1982 ne s'y appliquait pas car les contraventions avaient été données sous une loi territoriale.

Daniel St-Jean fit appel devant la Cour Suprême du Yukon. Son cas posait deux questions: le gouvernement du Yukon est-il une institution fédérale? Et l'attribution d'une contravention est-elle un service fourni ou un moyen de communiquer avec le public? (Dans ce dernier cas l'article 20 de la Charte devrait être appliqué)

Il ajourna son procès car M. John Munro, Ministre des Affaires Indiennes et du Nord d'alors, présenta à la Chambre des Communes le projet de loi C26 selon lequel le français aurait statut de langue officielle au même titre que l'anglais dans les Territoires du Nord

Ouest et le Yukon. En mai 1984, la Chambre votait cette loi pour les T.N.O.; au Yukon, il y avait beaucoup d'opposition et finalement, elle n'avait pas le temps de la voter avant le début des vacances parlementaires...

En septembre 84, changement de gouvernement -- M. Brian Mulroney arrive au pouvoir. En mai 85, c'est au Yukon qu'un nouveau gouvernement est élu: M. Tony Penikett (N.P.D.) succède à M. Phelps (P.C.). Le dossier bilinguisme semble mort. Daniel St-Jean décide de reprendre sa cause.

L'affaire doit être entendue au printemps 86. Des pourparlers entre les deux gouverne-

ments s'établissent. Le procès est encore reporté jusqu'au mois de juillet au plus tard; il doit donc y avoir une entente avant le 30 juin 86, sinon l'affaire procède.

Les gouvernements fédéral et territorial se mettent à négocier cette entente. L'AFY est consultée mais n'est pas partie prenante dans les pourparlers. Elle embauche toutefois un avocat conseil, spécialiste de droit constitutionnel, Me Roger Bildeau et prépare un mémoire exprimant les besoins des francophones qui est adressé au ministre de la justice du Yukon, M. Kimmerly.

Mi-juin, l'AFY rencontre les

représentants des gouvernements territorial et fédéral. Par crainte d'affaiblir sa popularité, le gouvernement du Yukon refuse catégoriquement d'inclure le terme "langue officielle" en ce qui concerne les français dans l'entente en ébauche.

Toutefois, le gouvernement territorial accepterait d'inclure les mots fatidiques plus tard. Le gouvernement fédéral considère qu'il ne peut pas accepter cette condition: le territorial doit offrir non seulement des ser-

Voir BILINGUISME page 3

Éditorial Bilinguisme un mot bien vague

La notion de bilinguisme s'est, une fois de plus, retrouvée sur la sellette ces derniers temps. L'Affaire Saint-Jean a encore fait couler beaucoup d'encre et de salive. Son appel devant la Cour Suprême du Yukon n'a pas fait évoluer la situation du bilinguisme au territoire. Trois jours avant le procès de Daniel Saint-Jean, le chef du gouvernement territorial, Tony Penikett, rencontré à Ottawa le ministre fédéral de la justice, Ray Hnatyshyn, afin de renouer les négociations relatives au bilinguisme. Aucune entente n'est survenue. On en est où on en était. On sent le sujet bâclé, relégué aux oubliettes avec un soupir de soulagement. On n'en entendra plus parler sans doute pour un moment; jusqu'à ce que Saint-Jean interjette appel auprès de la Cour Suprême du Canada et sinon, en 1992, quand le gouvernement du Yukon aura le mandat de reprendre les négociations sur la question... Si les grenouilles avaient des becs, elles se les retrouveraient à l'eau.

Il est attristant de constater que les débats sur le bilinguisme n'avancent pas, que nos politiciens semblent chérir la confusion qui entoure le sujet. Le public ne comprend pas les enjeux du bilinguisme parce que ces enjeux n'ont jamais été clarifiés. D'où vient donc cette sensation qu'éprouvent plusieurs francophones de n'être pas chez eux quand la question du bilinguisme est soulevée en milieu anglophone canadien? Les médias contribuent parfois à créer un malaise quant à ce sujet très délicat; l'attitude d'un animateur de CBC Yukon par exemple, lors d'une ligne ouverte sur le bilinguisme, a été bien décevante. On serait en droit de s'attendre à davantage d'objectivité... Parler de résultats "renversants" ou "écrasants" quand 18 appels sur 30 discréditent le bilinguisme frôle, à son humble sens, le parti pris. 18 sur 25.000, ce n'est pas très significatif et de surcroît, ces résultats "accablants" ne sont peut-être qu'une manifestation d'intolérance.

Quand on aborde le sujet du bilinguisme, on sent naître une vague d'animosité envers les francophones. Cet état de fait est affligeant. On aurait envie d'oublier le mot, de parler d'autres choses tellement les propos s'échauffent rapidement et se parent d'une agressivité démesurée. Les idées qu'on comprend mal font très souvent peur. Je ne crois pas que bien des francophones approuvent toute cette hargne injustifiée que suscitent à leur égard les débats sur le bilinguisme. Je doute aussi que bien des Franco-yukonnais(e)s soient fanatiques au point d'exiger que tout, tout, tout, au gouvernement territorial, soit traduit en français. Il serait ridicule et très peu stratégique de jouer les tyrans si le bilinguisme devenait autre chose qu'un mot. La tendance, chez la francophonie d'ici, serait plutôt à la douceur et à la modération: ne pourrait-on pas seulement faire, au territorial, ce que l'on fait déjà mieux au fédéral, c'est-à-dire encourager les ministères et départements à offrir des services bilingues réels et, par le fait même, valoriser l'aptitude qu'ont certain(e)s à s'exprimer dans deux langues? Ça fait partie du gros bon sens, non?

On peut se demander si l'Association des Franco-yukonnais est bien représentative des francophones du Yukon dans la position qu'elle adopte relativement au bilinguisme. Il serait intéressant, sinon nécessaire, à ce stade-ci, de connaître l'opinion du plus de francophones possibles au territoire afin d'éclairer le gouvernement de Monsieur Penikett sur les attentes de la francophonie yukonnaise en ce qui a trait aux langues officielles. Nous avons, à mon avis, l'obligation morale de nous prononcer sur la question en tant que minorité de langue officielle.

Jeanne Beaudoin

"Je ne crois plus au bilinguisme canadien"

GEORGES MITAN

Jusque dans les années 1950, la société francophone de toutes les provinces hors Québec avait vécu refermée sur elle-même, éduquée par tout ce qui était anglophone et d'une autre croyance.

Dans le quotidien, les francophones utilisaient seulement le français et ils ne voulaient surtout pas apprendre la langue anglaise qu'ils redoutaient plus que la peste. Ils vivaient donc en vase clos, barricadés dans leurs villages, unis par un seul clocher et nourris de leurs fermes qui abritaient de grosses familles.

Aujourd'hui, le Canada a changé pour le mieux et la vie de chaque citoyen s'est ouverte sur le monde. Cependant, les faits montrent que, malheureusement, dans cette accélération du rythme de l'évolution, et dans le désir naturel du progrès, un des aspects de l'originalité canadienne, la francophonie hors Québec, est en train de disparaître. Certains ne veulent pas se l'avouer mais les statistiques pointent l'évidence.

Le francophone vit lui aussi à l'ère des voyages et des déménagements. Il s'éduque lui aussi dans des livres scientifiques écrits pour le monde entier, en anglais seulement. Il écoute la musique internationale en anglais seulement. Il regarde la télévision omniprésente et il se nourrit de toutes les émissions à gros budget, faites en anglais seulement.

Il perd donc sa langue! Il la perd encore plus vite depuis qu'il habite hors de ses villages

ancestraux. Il la perd même de plus en plus rapidement à chaque décennie qui le mène vers le nouveau siècle. Un peu partout, les plus courageux tentent l'impossible pour sauver la langue française hors Québec. On revendique donc les droits du peuple co-fondateur du Canada moderne. On cherche à établir la langue française sur un pied d'égalité avec la langue anglaise.

On ne parle plus de bilinguisme mais de "langues officielles" car le bilinguisme pourrait vouloir dire n'importe quelle autre langue avec l'anglais!

On consacre donc sur papier ce bilinguisme officiel pour le Canada entier. On ouvre les écoles d'immersion française pour tous les anglophones qui, enfin, commencent à accepter la deuxième langue officielle du pays. On prépare le fonctionnaire universel à un meilleur salaire s'il écrit, parle et lit ces deux langues. Mais n'est-il pas déjà trop tard?

Le Commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier ne disait-il pas: "Mais à qui l'anglophone qui sort des écoles d'immersion dira-t-il bonjour?" En effet, nos jeunes ne parlent presque plus français hors Québec. Le Nouveau-Brunswick tente l'impossible mais il doit à tout prix chercher à maintenir ses concentrations de francophones dans certaines régions, sinon tout sera perdu. En fait, sans villages francophones, sans universités uniquement francophones, sans l'unilinguisme qui caractérise toute majorité linguistique même

locale, il n'y a pas d'espoir de survie pour la francophonie. Une langue qui n'est pas parlée chaque jour à la maison et sur la rue devient vite morte.

Il n'y a que la Colombie-Britannique qui, fière de sa minorité de francophones relativement jeunes, garde encore l'espoir idéaliste que le français va survivre et même prospérer sur son territoire. Mais, faut-il être aveugle? Quelle langue va prospérer si les francophones habitent éparpillés ici et là, sans villages, sans communautés et sans concentrations unilingues? L'espoir des Franco-Colombiens est l'espoir de l'adolescence mais il est vain.

Dans tous nos efforts de revendication et après des investissements de centaines de millions de dollars, nous aurons au mieux réussi à établir un bilinguisme canadien hors Québec sur papier et à la télévision nationale. Enfin, presque partout! Car on se croirait en 1955 au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest: Radio Canada n'y existe pas en français!

Bientôt, nous aurons exactement la sorte de Canada bilingue qu'avaient entrevu les séparatistes du Québec, il y a quinze ans: "Hors du Québec, point de salut". Seuls des individus vont survivre en courageux piliers de la langue française, éparpillés ici et là, avec leurs amis, les fonctionnaires, payés qu'ils sont pour être bilingues!

Je pense qu'il est grand temps d'émigrer tous au Québec pendant qu'il en est encore temps... Cette province sera dans 25 ans le seul îlot de francophones de l'Amérique du nord!

Le bilinguisme à Montréal

Un sondage effectué à Montréal révèle que 25% du temps, les francophones se font servir en anglais seulement. Chez les francophones, 30% des heures d'écoute de la télévision sont en anglais. Chez les immigrants d'autres langues, 60% de leurs heures d'écoute se passent en anglais seulement. 76% des francophones croient que l'anglais est plus important que le français pour réussir sur le marché du travail.

la voix française de la dernière frontière
l'aurOre boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Membre-associé

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663

Un abonnement individuel d'un an (10 numéros) coûte 8\$ (Canada) et 12\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois, à l'exception de janvier et juillet, mois de relâche.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention de Secrétariat d'État.

APF

Association de la
presse francophone
hors Québec

Les monitrices de français sont arrivées...

Chaque année, dans le cadre du programme de moniteurs de langue seconde à temps plein, près de 250 québécois se retrouvent aux quatre coins du Canada. Ils ont pour rôle de faire connaître la culture québécoise et d'assister les professeurs dans l'apprentissage de la langue seconde. Financé par le Secrétariat d'État et administré par les provinces & territoires, le programme amène les moniteurs à travailler au niveau de trois programmes: le français langue seconde, le français langue d'immersion et le français langue première en milieu minoritaire.

Le Yukon accueille 4 moniteurs. Cette année, 4 monitrices. Elles sont ici pour découvrir un coin de pays dont on entend très peu parler à l'Est. C'est en quelque sorte l'attrait de l'inconnu, de l'aventure. On y vient aussi pour perfectionner son anglais, mais davantage pour vivre une expérience unique en milieu scolaire.

Dorys Duchesne, originaire de Jonquière, a obtenu un bac. en enseignement primaire et pré-scolaire à l'Université

Laval de Québec. L'occasion de travailler auprès des enfants représente donc une opportunité des plus intéressantes. La seule déception de Dorys: elle n'a pas encore trouvé, au Yukon, de liqueur aux fraises...

Francine Guay a quitté St-Jean sur Richelieu pour venir au Yukon. Elle a étudié la géographie à l'Université d'Ottawa. Son penchant pour la nature est donc comblé; le Yukon lui en met plein la vue. Son côté sérieux ne cache en fait qu'une terrible pince-sans-rire qui ne manque jamais de nous attraper.

Michelle Fortin de Jonquière a étudié en service social à l'Université de Moncton. Elle a importé du Saguenay des expressions comme "à cause" pour pourquoi, "fait ben simple". Mais une expression bien à elle "dis-moi pas des affaires de même", et ça, peu importe ce qu'on lui dit...

Claudette Voyer, originaire de Rivière-du-Loup a interrompu un bac. en communication/journalisme à l'Université Laval de Québec. Elle a déjà le défaut (la qualité?) du métier



Trois de nos monitrices: "Elles ont pour rôle de faire connaître la culture québécoise..."

qu'elle étudie: elle parle beaucoup.

Du Yukon, elles ont tout à connaître, tout à découvrir. Et si dix mois ne suffisent pas, pourquoi ne pas y rester plus longtemps??

L'émission rencontre: une programmation qui promet

DIANE MORIN

Les vacances sont bel et bien terminées pour tout le monde et les activités ont repris leur cours. Lors d'un soirée pluvieuse d'octobre parmi tant d'autres, une dizaine d'anciens et de nouveaux visages se sont réunis pour discuter de la programmation automne-hiver (octobre à janvier) de l'émission rencontre.

On aura des émissions presque exclusivement musicales, d'autres traitant de sujets variés et certaines axées sur des thèmes précis parmi lesquels on retrouve la consumma-

tion, émission réalisée et animée entièrement par des jeunes de l'école élémentaire de Whitehorse, les communications, le bilinguisme, etc. Nous aurons également une chronique littéraire où quelques livres disponibles et accessibles au Yukon seront présentés et commentés.

Un radio-feuilleton à saveur satirique est en préparation pour janvier prochain. Les enfants ne seront pas oubliés; ils auront leur émission juste avant Noël. Par ailleurs, comme par le passé, nous aurons des émissions consacrées aux activités de l'Association des Franco-yukonnais tel

l'émission traitant de la semaine culturelle française.

Beaucoup d'autres surprises sont en réserve; les suggestions et la participation sont les bienvenues. La collaboration des Franco-yukonnais(e)s et des Yukonnais(e)s s'exprimant en français est fortement encouragée, que ce soit au niveau de la recherche, de la réalisation d'entrevues ou de l'animation. D'ailleurs, un atelier portant sur la réalisation d'émissions radiophoniques, animé par une personne-ressource, est prévu dans les prochaines semaines.

Si rencontre vous intéresse, contactez l'AFY au 668-2663.

BILINGUISME suite de la page 1

vices mais aussi le statut de langue officielle au français.

Le 27 juin, M. Penikett convoque une conférence de presse; les journaux locaux titrent en manchette "Ottawa ne veut rien de moins que le bilinguisme officiel au Yukon" et "Une fois de plus Ottawa exige le bilinguisme officiel au Yukon". C'est la rupture des pourparlers.

Comme promis, Daniel St-Jean décide de retourner en cour puisqu'il n'y a pas eu d'accord à temps. Sa comparution est fixée au 24 septembre.

Les gouvernements fédéral et territorial essaient encore de négocier une entente. La pierre d'achoppement reste la même: le Yukon refuse toujours d'accorder au français le statut de langue officielle mais s'engage à revenir sur ce statut dans une limite de temps rai-

sonnable (5 ans). M. Penikett se rend à Ottawa le 22 septembre; il semble qu'on soit très proche d'une entente.

Hélas, M. Penikett et le cabinet de M. Mulroney n'arrivent pas à trouver de compromis. Le 24 septembre, le chef du gouvernement du Yukon annonce qu'encore une fois, les négociations n'ont pas abouti: la Cour Suprême du Yukon statuera donc...

Le 26 septembre, le juge Perry Meyer rendait son jugement, c'est à dire, répondait aux deux questions posées par l'affaire: le Yukon n'est pas une institution fédérale mais une province "dans l'enfance" et n'est donc pas lié par les règles du bilinguisme des institutions fédérales. Pour cela, il s'appuie sur le fait que l'assemblée législative du Yukon a la plupart des attributs d'une assemblée législative provin-

ciale, même si le territoire n'est pas constitutionnellement responsable. De plus, le Commissaire du Yukon agit comme Lieutenant-Gouverneur: il adopte les lois du Yukon telles que votées par l'assemblée législative. En ce qui concerne la deuxième question, le juge Meyer ne considère pas une contravention comme un moyen de communiquer avec le public mais plutôt comme un processus juridique. Une communication serait, par exemple, la demande de certains services telle qu'elle peut être formulée par les citoyens.

Et maintenant?... Daniel St-Jena est déterminé à aller en Cour Suprême du Canada. De son côté, M. Penikett a affirmé qu'il voulait continuer les négociations avec le gouvernement fédéral; toutefois, il a ajouté que ce n'était plus une priorité pour lui.



OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

RÈGLEMENTATION FÉDÉRALE DES EXPORTATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Dans une lettre du 2 septembre 1986, l'honorable Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a demandé à l'Office national de l'énergie (l'« Office »), conformément à l'article 22, Partie II de la Loi sur l'Office national de l'énergie, d'étudier la réglementation fédérale des exportations d'électricité en fonction de la politique du gouvernement afin de réduire et de simplifier le processus fédéral de réglementation et de lui faire rapport sur la question.

Dans le cours de son enquête, l'Office tiendra une audience publique afin d'obtenir les vues des parties, des groupes, des organismes et des sociétés intéressés sur un certain nombre de questions concernant la réglementation des exportations d'électricité et des lignes internationales de transport d'électricité par l'Office.

L'audience aura lieu à Ottawa, en Ontario, à Fredericton, au Nouveau-Brunswick et à Vancouver, en Colombie-Britannique, aux dates et aux endroits suivants:

Le lundi 24 novembre 1986 à 13h30
Office national de l'énergie
473, rue Albert
9^e étage
Ottawa (Ontario)

Le lundi 1^{er} décembre 1986 à 9h30
Fredericton Inn
1315, rue Regent
Fredericton (Nouveau-Brunswick)

Le mardi 9 décembre 1986 à 9h30
Hôtel Hyatt Regency
655, rue Burrard
Vancouver (Colombie-Britannique)

Quiconque désire participer à l'audience doit informer par écrit le Secrétaire, de son intention, au plus tard le 26 septembre 1986. Le Secrétaire fera alors paraître la liste des parties intéressées.

Quiconque ne désire faire que des commentaires sur la question doit les envoyer par écrit au Secrétaire de l'Office. Le délai de présentation des mémoires écrits ou des lettres de commentaires prend fin le 27 octobre 1986.

Pour se procurer des renseignements en français ou en anglais relatifs à la procédure de cette audience (n° de référence: EHR-1-86) ou aux Règles de pratique et de procédure de l'ONÉ qui régissent toutes les audiences, il suffit de communiquer avec le Secrétaire ou avec le Bureau de soutien de la réglementation de l'Office à (613) 998-7204 ou à l'adresse suivante:

J.S. Klenavic
Secrétaire
Office national de l'énergie
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5

Le 3 septembre 1986

Qui sont les franco-yukonnais?

ROGER BOUCHARD

Lorsqu'on arrive pour la première fois dans une région inconnue, il est possible de reconnaître dans l'atmosphère de la place une ambiance spéciale qui peut être associée à la présence des habitants de cet endroit. Par exemple, à Caracquet ou à Bouctouche au Nouveau-Brunswick, on sent vraiment la présence du peuple acadien. Un village anglophone, 30 kilomètres plus loin au bord de la mer offrirait une toute autre ambiance.

Contrairement à n'importe quelle autre région du Canada où on peut observer ainsi la présence des francophones jusque dans les moindres détails de leur vie sociale et communautaire, il existe un coin de notre pays qui n'a jamais développé de visage particulier. Il s'agit bien du Yukon et du "peuple" Franco-yukonnais!

Ce francophone est en cela définitivement original puisque malgré son éloignement physique, malgré sa norditude et les nombreux soleils de minuit qu'il a vécus, il apparaît aussi cosmopolite et diversifié dans ses origines et ses cultures, que le seraient des individus pris au hasard dans une foule déambulant sur le trottoir de la rue Saint-Catherine en plein cœur de Montréal.

Qui donc est le Franco-yukonnais? Pourrait-on le reconnaître parmi d'autres francophones venant d'ailleurs?

Normalement, lorsqu'une communauté humaine se forme n'importe où sur Terre, il ne se passe que quelques générations pour que sous l'influence de certaines conditions géographiques ou climatiques, le langage parlé prenne un accent particulier à cette région. Voilà pourquoi on observe dans tous les pays du monde que l'accent de la langue varie de manière remarquable à tous les 100 kilomètres environ. **La francophonie yukonnaise, elle, n'a pas d'accent!** C'est à dire qu'elle les possède

tous!

Sur ce territoire, vous pouvez entendre du parisien et du marseillais, du français aux teintes et nuances originales venant de chacune des provinces canadiennes, avec leurs accents locaux en plus, et, bien entendu, des sons et des expressions de plusieurs autres pays francophones tels la Belgique, la Suisse, l'Île Maurice, etc.

Il y a même plus que cela puisqu'on peut retrouver au Yukon une variété d'accents empruntés à l'anglais ou à d'autres langues! Par les particularités de la langue, il serait absolument impossible de localiser dans une foule qui est le Franco-yukonnais.

Il y a quelques années était fondée à Whitehorse l'Association des Franco-yukonnais. Cette association représente donc tous ces francophones, environ 1000, venus de partout, qui habitent aujourd'hui sur le territoire du Yukon. Avec 3 p.cent de la population locale, nous avons ici une minorité "idéale" puisque non seulement les francophones yukonnais sont peu nombreux, mais, en plus de cela, ils sont éparpillés sur toute la surface du territoire. Le Franco-yukonnais n'a jamais fondé de communauté lorsqu'il est venu s'établir dans le paradis de la ruée, vers l'or. Il ne s'est pas regroupé et n'a pas fondé d'organisme ou d'association pour le représenter avant 1983. Se peut-il que les francophones qui venaient ici vers la fin du 19e siècle ou même après étaient tous et toutes des "individualistes"? Il est vrai que le chercheur d'or est reconnu pour être un solitaire qui devait se méfier de tous, mais cela justifie-t-il l'isolement dans lequel les Franco-yukonnais se sont placés eux-mêmes pendant plusieurs générations?

Il est intéressant de noter qu'il n'y a jamais eu de "seconde génération de Franco-yukonnais" au Yukon. En effet, tous les francophones qui vécurent ici (enfin presque tous!)

eurent des enfants qui furent assimilés. Il n'y a donc jamais eu ici plus d'une génération de francophones à la fois! C'est donc dire que la présence permanente de francophones sur le territoire fut toujours nourrie par de nouveaux-venus.

Qui sont donc ces nouveaux-venus? Quel charme nordique continue toujours d'attirer une certaine quantité de francophones à venir vivre et s'établir ici au Yukon?

Après combien d'années de vie sur le territoire yukonnais devient-on un vrai Franco-yukonnais? Personnellement, après trois années au Yukon, je me sens définitivement un "Franco" et je l'ai toujours été depuis ma naissance au Québec, mais je ne ressens pas encore ce que c'est d'être un "Yukonnais". Je me demande souvent qui, d'entre les amis francophones que je connais et côtoie à l'Association des Franco-yukonnais, se sent vraiment un Franco-yukonnais.

Philippe Dumont est ici au Yukon depuis 5 ans et il se sent

un vrai Franco-yukonnais. Pourquoi et comment? D'autres sont ici depuis 25 ans et ils ne ressentent pas encore le sentiment particulier et puissant que décrit Philippe. C'est donc à lui que nous posons la question et de lui que nous recevons une réponse qui, selon lui, doit représenter celle de tous les autres qui, come lui, se sentent vraiment de vrais Franco-yukonnais: "Il faut d'abord et avant tout aimer ce pays du nord. Il faut aimer l'espace naturel et l'isolement que cette région offre. Il faut vouloir y vivre toujours. Il faut en plus de cela, vouloir y vivre en français.

Voilà sûrement le critère le plus universel et le plus sûr que nous puissions trouver pour différencier le vrai Franco-yukonnais de celui et celle qui est "de passage". Car la population francophone, comme l'anglophone, est en migration constante du sud vers le nord et du nord vers le sud à nouveau. Pour une population actuelle de 24,000 habitants au Yukon, il a bien dû venir ici plus de 200,000

personnes en cent ans, sinon beaucoup plus, quand on se rappelle qu'au temps de la ruée vers l'or environ cent mille personnes sont passées par le Yukon.

Il y a deux ans, était ouverte la première école française du territoire. 38 élèves y sont présentement inscrits et l'école progresse lentement et sûrement. Voilà que pour la première fois de l'histoire du Yukon, reluit l'espoir d'une seconde génération de vrais Franco-yukonnais, élevés et éduqués ici même! L'École Émile-Tremblay est de la plus haute importance pour le Yukon et pour le Canada entier car elle sera la mesure du succès du bilinguisme officiel de notre pays! Elle sera la mesure du succès du Canada lui-même en ce qu'il réussit à faire vivre ses deux communautés linguistiques officielles de manière éprouvante. Car sans l'école française, quelle serait la chance de voir les mêmes noms francophones se perpétuer au Yukon?



Si vous habitez au Yukon

Devenez membre de l'Association des Franco-Yukonnais

et recevez gratuitement l'AURORE BOREALE
renvoyez ce coupon à

l'Association des Franco-Yukonnais
Case postale 5205, Whitehorse, Yukon - Y1A 4Z1

j'inclus mon paiement de la cotisation annuelle
(avril 86 à mars 87): 10\$ par personne
15\$ par famille

NOM: _____
ADRESSE: _____

Élection à l'AFY

À l'approche de l'assemblée générale annuelle de l'Association des Franco-yukonnais, le Comité de mises en nomination désire attirer l'attention des membres de l'AFY sur la tenue de l'élection d'un nouveau bureau de direction ainsi que les inviter à lui soumettre une ou plusieurs candidatures. Tous les postes sont à combler.

Le comité fera parvenir à tous les membres, d'ici le 15 novembre, un formulaire de mises en nomination mais il est possible de proposer un(e) candidat(e) à l'un ou l'autre des postes avant cette date. Mad. Andrée North, directrice générale et membre du comité espère recevoir plusieurs mises en nomination. "Si la réponse des membres est bonne, cela démontre déjà que l'Association est bien vivante et que ses membres en général ont à cœur son avenir et sa survivance. De plus, si la participation du membership à l'AGA est

importante, d'ajouter North, les candidat(e)s élu(e)s pourront faire face à l'année 86-87 en toute assurance ayant reçu l'appui de la majorité des membres.

Pour soumettre une candidature à l'un ou l'autre des postes ouverts, on doit être membre de l'AFY. À cet effet, on invite le public à s'assurer qu'il a bel et bien renouveler son membership pour l'année 86-87.

"Le nouveau bureau sera appelé à promouvoir les objectifs de l'Association tout en étant prêt à réaliser le mandat que lui aura confié l'assemblée générale. Pour cette raison, il est important que toute mise en nomination porte la signature de l'endosseur et de la personne mise en candidature indiquant ainsi qu'elle accepte d'être candidate à l'élection et les responsabilités inhérentes au poste auquel on l'a proposée" rappelle André North.

Abonnez-vous à l'Aurore boréale

Renvoyez ce coupon à l'AURORE BOREALE
Case postale 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

Nom: _____
Adresse: _____

Faire le chèque au nom de L'Association des Franco-yukonnais

Assemblée générale annuelle de l'AFY

L'Association des Franco-yukonnais tiendra son assemblée générale le samedi 6 décembre à 14 heures dans la salle de réunion de la Bibliothé-

que municipale de Whitehorse. À cette occasion, on élira un nouveau bureau de direction pour l'année 86-87 et seules les personnes détentrices d'un

membership pour l'année courante seront autorisées à voter. Vous pouvez vous procurer votre carte de membre au bureau de l'AFY.

tion sortant soumettra à l'assemblée une réforme des Statuts et Règlements de l'AFY. Les membres devraient recevoir d'ici la mi-novembre un formulaire de mise en candidature, un ordre du jour provisoire ainsi qu'une copie des amendements proposés aux Statuts et Règlements.

Révision des Statuts et Règlements

Lors de sa réunion mensuelle du 9 septembre dernier, le bureau de direction de l'AFY a nommé un comité spécial ayant pour mandat de revoir les Statuts et Règlements de l'Association afin d'y apporter quelques modifications et d'en clarifier et compléter certains articles ou

chapitres.

En effet, les Statuts et Règlements de l'AFY recèlent des lacunes auxquelles il faudrait s'efforcer de remédier. Entre autres, mentionnons les articles relatifs aux fonctions de membres du bureau de direction et aux procédures d'élection. On évaluera aussi la pertinence d'introduire la notion de présidence sortante aux présents Statuts et Règlements.

Le comité de révision est formé de Kitty Clercy, Lise Peace, Andrée North et Jeanne Beaudoin. Toute autre personne intéressée à joindre ce comité peut le faire en communiquant avec Madame Andrée North au bureau de l'AFY.

Semaine culturelle française

Pour la quatrième année consécutive, l'AFY s'apprête à plonger tête première dans la planification de la SEMAINE CULTURELLE FRANÇAISE. Bien sûr, elle est aussi en quête de volontaires n'ayant pas peur de se mouiller.

À la lueur des recommandations faites à la fin de la semaine culturelle de novembre '85, un comité tentera de mettre sur pied une programmation d'activités reflétant bien les intérêts, les besoins et les attentes des Franco-yukonnais(e)s. Pour ce faire, il est primordial d'entendre les suggestions de la francophonie. L'invitation est

lancée à tout le monde: venez vous mêler des affaires du comité de planification de la semaine culturelle française.

L'an dernier, l'opinion générale semblait dire que le programme était trop chargé et qu'il était difficile de participer à toutes les activités. Par ailleurs, la température s'était mêlé de nous voler la vedette en sortant ses froids les plus mordants et en forçant plusieurs participant(e)s à rester à la maison. Cette année, la SEMAINE CULTURELLE sera célébrée du 23 au 29 novembre en espérant que Dame Nature se fera plus clémente.

Dans le cadre de l'assemblée générale, le bureau de direction sortant brosera un tableau des réalisations accomplies, au cours de son mandat, dans les différents secteurs d'activités de l'Association. À la lumière de ces informations, on demandera à l'assemblée de définir le mandat du nouveau bureau de direction ainsi que de cerner les orientations à long terme que l'AFY devrait mettre à son agenda pour les années à venir. De plus, le bureau de direc-

Le Yukon à l'heure de la culture...

À l'instigation de M. Don Stephenson (Directeur du programme d'initiatives culturelles, Ministère des Communications), des représentants de tous les réseaux de diffuseurs de spectacles se réunissent à Vancouver le 27 septembre 1986. Pour le Réseau Ouest, il y avait Mmes. Cécile Allard (Saskatchewan), Lorraine Frédette (Manitoba), Marthe Desrosiers (Alberta), Odette Brassard (C.B.), Kitty Clercy (Yukon), et M. Jean-Denis Dalphond (T.N.O.). L'est était représenté par MM. Serge Provençal (Rideau, association de diffuseurs du Québec) et Guy Routhier (C.P.D.C., N.B.). Enfin, il y avait aussi MM. Hugh Davidson et Ron Holgerson (respectivement administrateur général et coordonnateur du marketing et des communications, Office des Tournées du Conseil des Arts).

Ce premier échange national a été très fructueux. Il a permis de comparer brièvement les

structures et les réalisations de chaque réseau. Cela a permis à tous de mieux se rendre compte de ce qui se fait au Canada et de la disparité des situations selon les provinces ou territoires.

Bien qu'il ne soit pas encore possible de parler de réseau national de diffusion de spectacles, donc d'artistes, il faut noter la volonté des participants de collaborer, de sortir de leur cloisonnement.

Les deux journées suivantes, les représentant(e)s du Réseau Ouest suivaient un atelier de formation donné par Ron Holgerson de l'Office des Tournées: il s'agissait d'apprendre à former nos bénévoles aux techniques de marketing pour la diffusion des spectacles. Ce séminaire épuisant, qui ressemblait quelquefois à un tour du monde en quatre-vingt minutes, s'est déroulé dans la bonne humeur et nous a permis de développer des techniques d'animation d'atelier qui nous seront bien utiles.

Radio-Canada au Yukon?

Solidaire des quatre provinces de l'Ouest, l'AFY soumet ses recommandations au C.R.T.C. en ce qui concerne le renouvellement de licence du réseau de télévision de Radio-Canada: s'appuyant sur le taux d'assimilation très élevé et sur l'absence de service au Yukon, l'AFY demande à Radio-Canada de s'engager **formellement** vis-à-vis des francophones du Yukon.

Dans un premier temps, l'AFY aimerait que la compagnie de câblodistribution diffuse CBUFT, c'est à dire, Radio-Canada Vancouver, plutôt que Radio-Canada Montréal. En effet, le signal de Montréal n'a pas grande pertinence pour les Franco-yukonnais; la réalité de Vancouver est plus proche de la nôtre. Il faut ajouter à cela que Radio-Canada Montréal est reçu avec trois heures de retard, à cause du décalage

horaire.

Dans un deuxième temps, la Société d'État devrait installer des réémetteurs pour permettre à tous les Yukonnais de recevoir le signal français. À l'heure actuelle, seuls les heureux abonnés au câble (il ne dessert que la région de Whitehorse dans un rayon de 10 milles), peuvent bénéficier d'émissions en français.

Enfin, pour mieux "régionaliser" la télévision, Radio-Canada devrait installer une antenne du nord similaire à "Focus North"; elle couvrirait des activités pertinentes pour le Grand Nord et permettrait aux francophones de ces régions de se retrouver dans les émissions offertes.

Tout cela n'est pas utopique et l'AFY demande un échéancier qui ne soit pas toujours renvoyé aux calendes grecques!

Visite éclair...

Le 25 septembre, 1986, l'AFY avait le plaisir de recevoir M. Hubald Laurencelle, chef des opérations pour le secteur éducation au Secrétariat d'État. Il était accompagné de son adjointe, Mad. Elise Hockman, de Mad. Hugette Leclerc, agente du Secrétariat d'État à Vancouver, de M. Bertrand Lacroix, coordonnateur du Centre français et de son adjointe, Mad. Micheline Gaudet. Les programmes de français langue seconde ont été mentionnés, mais les conversations ont surtout tourné autour de l'école Emilie Tremblay: le Secrétariat d'État semblait satisfait dans son ensemble. L'AFY s'est enquis de l'avenir de l'école en ce qui touche l'implication du Secrétariat d'État; il semble que nous puissions l'envisager avec confiance.

Café-rencontre

L'improvisation, c'est du sport!

JEANNE BEAUDOIN

Une quarantaine de francophones et quelques anglophones francophiles participaient, le vendredi 19 septembre dernier, au deuxième café-rencontre en improvisation parrainé par l'Association des Franco-yukonnais. La soirée débutait avec un repas amical entre participant(e)s.

Le développement du mouvement du jeune théâtre au Québec a donné naissance, par ricochet, dans sa quête de techniques novatrices, à la Ligue Nationale d'Improvisation il y a maintenant près de dix ans. Le principe de la LNI s'inspire, vous l'aurez deviné, de la Ligue Nationale de Hockey! Le phénomène des matches d'improvisation théâtrale s'est rapidement répandu à l'échelle du Québec, puis en France. Enfin, la vague a déferlé sur les autres provinces canadiennes et le Yukon francophone a joint les rangs. La technique utilisée à Whitehorse est une version simplifiée de la LNI.

Deux équipes s'affrontent, les rouges et les bleus, sur une aire de jeu rappelant la patinoire et

sur laquelle il s'agit, au début de la joute, de casser la glace. Un arbitre veille diligemment à ce que les règlements de l'improvisation soient respectés. Les équipes peuvent improviser ensemble, on parle alors d'improvisation mixte; ou l'une à la suite de l'autre en improvisations comparées.

Au début de la soirée, on demande aux participant(e)s de remplir une fiche sur laquelle sont indiqués les détails de l'impro: thème ou sujet, style, particularités, nombre de joueurs, durée. Les règles du jeu sont brièvement expliquées par la maîtresse de cérémonie, les punitions décrites: cabotage, décrochage, utilisation de clichés ou d'accessoires, confusion, manque d'écoute, omission d'une ou de plusieurs particularités. Chaque somme de trois punitions signifie un point de moins pour l'équipe prise en faute.

Les équipes sont formées après avoir désigné des capitaines et puis vivement la mise au jeu! La première période bat son plein. La belette, l'arrache-cœur, la souris, la visite indésirée d'un ami, "je flotte", tem-

pête de neige en Floride ne sont que quelques thèmes/sujets prétextes à de joyeuses ou tristes, satiriques ou dramatiques improvisations. À la fin de chaque impro, le public vote à l'aide d'une carte, rouge ou bleu, pour déterminer l'équipe gagnante.

Les minutes filent à une vitesse folle, la gêne se dissipe, les joueurs se dégèlent. La formule est géniale en fait... Une occasion rêvée pour les francophones de se rencontrer et de s'amuser en français; depuis le temps qu'on en parle de ce besoin d'activités socio-culturelles dans notre langue maternelle, en voici une de plus, à saveur de jeunesse celle-ci. Le problème de la soirée, c'est que l'endroit est inadéquat pour une manifestation de la sorte. Dans le feu de l'action, le mobilier en prend un coup et les propriétaires rient jaune en voyant se balancer ici une toile, là un abat-jour...

Enfin... Ça fait plaisir de voir que Whitehorse s'est mise à la page en ce qui a trait à l'improvisation. Longue vie donc aux café-rencontres!!!

Association des Franco Yukonnais Offre d'emploi Secrétaire

L'A.F.I. cherche un(e) secrétaire à temps partiel. L'entrée en fonction débutera le plus tôt possible et se terminera le 31 mars 87, avec possibilité de renouvellement.

La personne choisie sera responsable de la tenue de l'agenda, de la coordination des voyages d'affaires et des réunions, de la transcription de textes, de la dactylographie de la correspondance, de la réception et de l'envoi du courrier, du maintien du classement et d'autres tâches assignées par la directrice générale.

La personne doit posséder une bonne connaissance du français et de l'anglais, écrit et parlé, et préférablement de l'expérience du secrétariat.

Une copie de la description de tâches peut-être obtenue sur demande.

Les personnes intéressées à ce poste sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae avant le 31 oct. 86, à l'adresse suivante:

Pièce 302
108 rue Lambert
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

Le "crack" petit frère de la cocaïne.

KATHLEEN STEVENS

Une nouvelle forme de cocaïne à entrer chez-nous: "le crack". Un mélange de cocaïne (poudre blanche cristalline), de bicarbonate de soude et d'eau qui, séché, se fume dans une pipe. Le "crack", selon Arnold Washon, un psychopharmacologue du New Jersey, est la drogue qui jusqu'à maintenant crée le plus de dépendance et d'accoutumance. Ceux qui inhalent la cocaïne peuvent ressentir une accoutumance après 2-5 ans d'utilisation; avec le "crack", c'est instantané. "Facile à préparer, facile à cacher, facile à utiliser, pas cher (15 à 35\$ le quart de gramme) et comme le "crack" crée tout de suite l'accoutumance, le client revient", affirme A. Washon.

Cette nouvelle drogue se répand très rapidement depuis quelques mois aux États-Unis et la police canadienne s'attend d'un jour à l'autre à la voir arriver au pays, surtout à Montréal où le trafic de la "coke" est la principale porte d'entrée, et où l'on compte plus de 65,000 usagers.

À l'aéroport de Mirabel à Montréal, les douaniers arrêtent régulièrement des importateurs de drogues. La plupart sont âgés de 18 à 25 ans, munis de sacs collés à leur peau ou ayant avalé des condoms remplis d'héroïne, de hashish ou de coke.

Un seul conseil: "n'y touchez pas!"

Stimulant, qui entre autre augmente le rythme respiratoire et cardiaque, dilate les pupilles, limite l'appétit et à long terme provoque l'insomnie et perfore la cloison des fosses nasales, la cocaïne, affirme

Donald McDonald, responsable du service des stupéfiants à l'Institut National de la Santé, peut être souvent mortelle dès la première dose.

Selon Dr Julie Bruneau de l'hôpital St-Luc de Montréal, la cocaïne est absorbée par les alvéoles pulmonaires et se rend

directement au cerveau. Elle ajoute que la mort peut survenir de 5 à 15 minutes après l'absorption. "On voit mal comment la victime pourrait être secourue à temps" dit-elle.

Les médecins américains, qui ont vu tripler depuis 1980 le nombre de morts par crises car-

Annonces

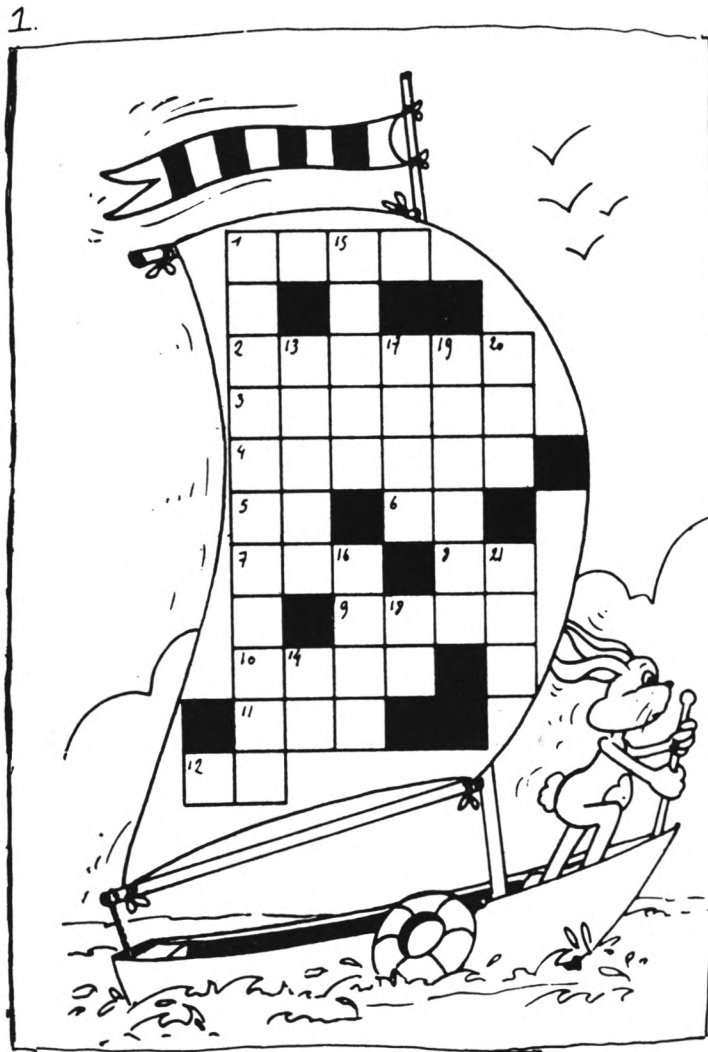
- Nathalie, 5 mois, est à la recherche d'un(e) gardien(ne) vivant à Riverdale ou au Centre-ville et ce pour une période de 6 mois. i.e. de janvier à juin 1986. Si vous êtes intéressé(e), contactez Céline, la mère au 668-7650
- Prochaine réunion mensuelle de l'Association des franco-yukonnais, le 11 novembre 1987 à 19h30, au bureau de l'AFY. Tél.: 668-2663

diaques dues à la cocaïne, s'attendent à une aggravation du phénomène cette année surtout avec la venue du "crack" qui entraîne un effet plus marqué et dont les ravages sont déjà considérables. Une simple dose de "crack" pourrait provoquer

un arrêt respiratoire, une perturbation du rythme cardiaque amenant un arrêt du coeur une hémorragie cérébrale...

La cocaïne est en nette progression... Le seul message à donner selon M. McDonald est de ne jamais y toucher!

Le coin des jeux



2. Complète:

est à

ce que

est à

et ce que

est à

3. Tu regardes un même cube de 3 points de vue différents. Tu vois alors:

Dessine ce qui devrait apparaître sur la face blanche du premier cube.

Horizontal: 1. A l'opposé du Sud - 2. Qualité de ce qui est vrai - 3. Pays ensoleillé d'Europe - 4. On en trouve sur certaines plages - 5. Article indéfini - 6. Connu - 7. Vieux - 8. Première syllabe de bateau - 9. Abattre - 10. Qui n'a pas été blanchi - 11. Son arche est très connue - 12. Début de attention.

Vertical: 1. Autrefois, les marins ... sans boussole - 13. Etendue d'eau - 14. Cobalt - 15. Qui appartient à la campagne - 16. Personne - 17. Elles sont entourées d'eau - 18. Deux fois la même voyelle - 19. Vacille sur ses jambes - 20. Terminaison féminine pluriel des participes passés des verbes en - er - 21. Permet de lancer des flèches.

L'AN DERNIER, TROP DE PLAISANCIERS ONT VÉCU leur dernier jour de plaisance.

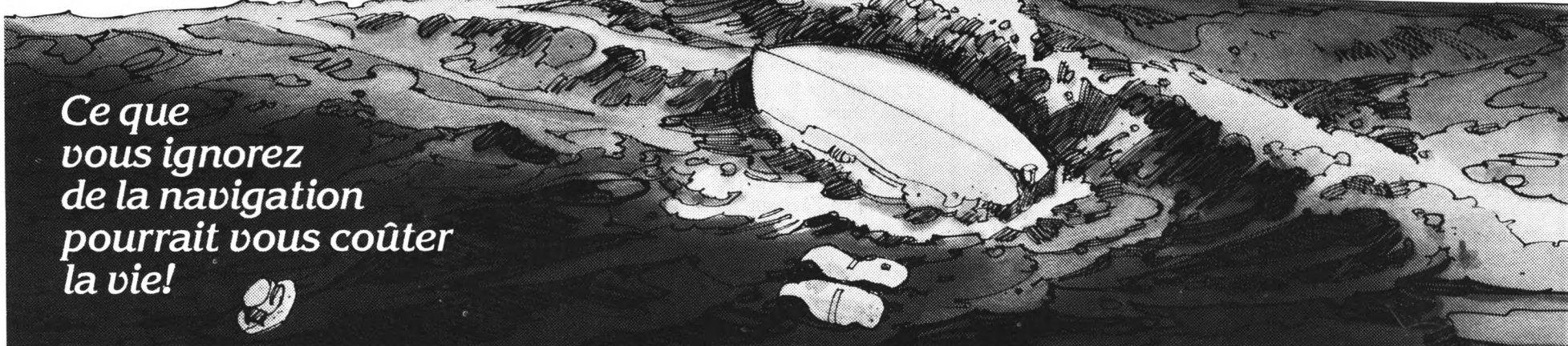
La navigation, c'est bien agréable, mais s'il arrive quelque chose, impossible de débarquer et de rentrer à pied! Une fois au large, un malheur est vite arrivé si on ne sait pas quoi faire. C'est ce qui fait que tant de plaisanciers canadiens ne sont pas rentrés à bon port l'an dernier. Un cours de navigation aurait pu leur sauver la vie.

Si vous voulez éviter le pire, suivez un cours de navigation. Vous n'aurez pas à y consacrer beaucoup de temps ni beaucoup d'argent, et certains sont même offerts gratuitement. Pour obtenir des renseignements sur les cours de navigation,

communiquez avec un des organismes suivants:

- Les Escadrilles canadiennes de plaisance
- Association canadienne de yachting
- La Société Canadienne de la Croix-Rouge
- Association canadienne de canotage récréatif
- Fédération Nautique du Canada
- La Société royale de sauvetage Canada

ou tout autre organisme semblable.



Ce que vous ignorez de la navigation pourrait vous coûter la vie!



Garde côtière canadienne

Canadian Coast Guard

Canada

Y A-T-IL UN AVENIR POUR L'AURORE BORÉALE?

ROGER BOUCHARD

C'est la troisième fois en deux ans que l'APFHQ (L'Association de la Presse Francophone hors Québec) envoie un de ses directeurs à Whitehorse pour aider à l'organisation du journal des Franco-Yukonnais, l'Aurore boréale. Les deux premières fois, Monsieur Marc Ouellette était venu de la ville de Québec pour rencontrer les bénévoles du journal.

Pendant, les 26 et 27 septembre derniers, nous recevions dans les bureaux de l'Association des Franco-Yukonnais, Monsieur Paul Denis, le directeur du journal "Le Franco" d'Alberta.

Monsieur Denis venait à Whitehorse pour animer un atelier important à l'Aurore boréale puisque la survie du journal francophone allait y être discutée. Il venait aussi pour présenter aux bénévoles intéressés une formation et une inspiration qui allait être utile et nécessaire pour continuer le travail majestueux réalisé par Madame Chantal Rivest qui, à elle seule pour ainsi dire, avait produit le journal pendant plus de deux

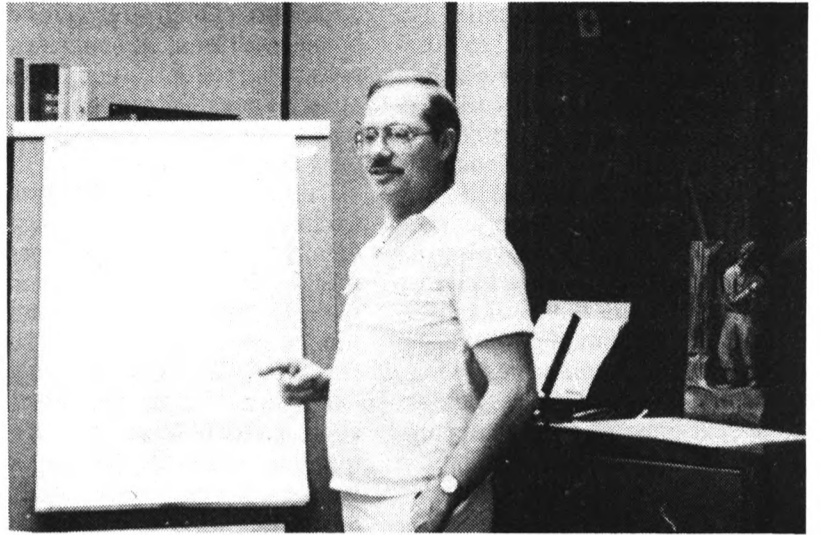
ans et demie. (Il faut mentionner le travail colossal de Cécile Girard qui appuya Chantal de mois en mois pour le montage du journal).

Une douzaine de personnes purent assister à la première journée de l'atelier que Monsieur Denis présenta. On discuta d'abord de l'importance du journal dans une situation minoritaire telle qu'elle est vécue ici au territoire du Yukon. "Il faudrait que notre journal soit la voix de la francophonie yukonnaise". Mais comment réaliser cela? Comment stimuler l'intérêt pour un petit journal communautaire tel que le nôtre? Y aurait-il des moyens pratiques de rendre notre journal viable et de le voir prospérer même?

Quelqu'un éleva la voix et dit alors: "Il n'y aura jamais une deuxième Chantal Rivest pour produire le journal toute seule". L'évidence venait de frapper tous les participants. Qui pourrait travailler 20 heures par semaine bénévolement, simplement pour le plaisir gratuit de publier un journal qui en est encore à la phase primaire de son développement? Vrai, le journal Aurore boréale avait

débuté comme feuillet et aujourd'hui il offre l'apparence gracieuse d'un tabloïd de belle qualité, mais cela ne suffit pas. Combien de rédacteurs faudrait-il pour remplir de leurs articles les 8 ou 12 pages du journal, mensuellement, et donc de manière stable? Possède-t-on au Yukon un nombre suffisant de correspondants, d'écrivains ayant à cœur de couvrir les événements politiques ou culturels de leur francophonie? La tâche n'est pas facile. Il faut beaucoup de détermination pour réaliser cela. Certains disent que oui et d'autres restent silencieux sur de telles questions.

Au fur et à mesure que Paul offrait si professionnellement et simplement tout à la fois une gamme de trucs et de conseils pratiques pour "rédacteurs", on aurait cru que l'enthousiasme gagnait les participants de l'atelier et que l'espoir de sauver notre journal était vrai. Déjà on voyait surgir autour de la grande table les sujets possibles sur lesquels des articles pourraient être écrits dans les semaines et les mois à venir. En réalité, il y aurait de quoi rem-



Paul Denis d'Edmonton expliquant le rôle d'un journal en milieu minoritaire.

plir des centaines de pages par année, si... si... enfin... si on s'y mettait!

Mais qui s'y mettra? La frustration monte... Nous devrions tenter l'impossible pour obtenir une aide spéciale, urgente et nécessaire du Secrétariat d'État pour défrayer un ou deux demi-salaires. "Il nous faut absolument avoir une ou deux personnes qui prendraient la responsabilité du journal à temps partiel. Les bénévoles oeuvreraient conjointement

avec cette permanence. Autrement, il n'y aura jamais de stabilité au journal".

"Il n'y aura jamais de stabilité au journal"... l'atelier de deux jours est maintenant passé et Paul Denis s'en est retourné à Edmonton, satisfait de son travail et à juste titre, mais il n'y a toujours personne pour prendre la relève et donner une stabilité au journal. Au point où l'on en est, on peut se demander: "Vais-je recevoir l'Aurore boréale le mois prochain?"

Si le Nord m'était conté...

Adieux à la tante d'Atlin

2e partie

FRANÇOISE DUBOIS

Au printemps 1913, quand elle fut enfin prête à accompagner son fiancé, la glace des lacs était trop mince pour les chevaux. À la grande joie d'Anaïs, elle dut faire la dernière étape sur un traîneau à chiens.

"J'ai tout de suite aimé ce pays!" se souvient-elle. "Tout ce qui m'avait tracassé avant mon départ s'était évanoui soudain: la peur du froid, de l'inconnu, des ours, de la langue étrangère... Après un Paris grouillant et sale, les espaces enneigés à perte de vue m'ont envoûtée!"

Les moeurs étaient différentes à cette époque. Elle ne pouvait aller directement à Boulder Creek avec Jean, sans être mariée. Elle le laissa partir seul à la mine et attendit dix jours à Atlin. Le temps passa vite. En effet, le bijoutier Jules Eggert était Suisse et parlait français. Il l'accueillit chaleureusement dans sa famille et une amitié sincère se noua immédiatement.

Winnie Acheson était toute petite en ce temps-là. Elle se rappelle avoir cru voir une reine, quand elle la vit pour la première fois.

"Elle apparut devant la boutique des Eggert, à côté de la nôtre. Elle était vêtue tout en noir d'un tailleur élégant à jupe longue dont l'ampleur flottait au vent. Sur la tête, elle portait une capeline à large bord qui lui donnait un air vraiment distingué. Elle avait des bijoux. C'était, sans nul doute, la femme la plus élégante

d'Atlin!"

Après leur mariage, ils partirent s'installer à la mine de Boulder Creek.

Anaïs se mit à la routine de la vie de camp. Il y avait une cuisinière; cela laissait à la jeune mariée beaucoup d'heures de loisir. Aussi faisait-elle des promenades, découvrant dans une solitude heureuse les montagnes pittoresques à l'est d'Atlin à pied, pour aller rendre visite à ses nouveaux amis.

"J'avais vingt-quatre ans. J'aimais ce pays. J'étais heureuse en mariage. Je prenais les choses comme elles venaient, avec confiance. J'imagine que c'est la raison pour laquelle je me suis adaptée si facilement" me disait-elle souvent quand nous étions voisines. (J'étais alors nouvelle-venue à Atlin, et nous comparions souvent nos réactions sur le pays, la mentalité des gens, notre enthousiasme et nos frustrations).

Hélas, la Guerre de 14 éclata, et son mari fut appelé sous les drapeaux. Quelques mois après son arrivée sur le front, il fut tué dans les tranchées, en 1915. Anaïs, qui était restée à Boulder Creek pour diriger la mine, fut foudroyée de douleur. Seule et désespérée, elle déménagea à Atlin, dans une toute petite maison en rondins qui existe toujours, près de la poste. Elle essaya de monter une affaire de couture, sans grand succès. "Ici, tout le monde s'habillait en prêt-à-porter. Cela était plus commode et moins cher. Alors, j'ai abandonné la couture."

"N'avez-vous pas songé à retourner dans votre pays natal?"

"Si, et j'y suis allée. Mes beaux-parents m'offrirent du travail dans leur fabrique de soie. Mais je ne pouvais m'habituer à la crasse de cette ville industrielle. La poussière de charbon empuantait l'air. Je ne pensai qu'à Atlin. J'avais gardé des intérêts dans l'affaire et suis vite repartie dans le Nord. De toute ma vie, je suis retournée en France cinq fois seulement. Au début de mon mariage avec Bill Roxborough, nous avons fait des voyages. Avec lui, j'ai découvert le Mexique et les États-Unis... Mais à vrai dire, j'étais convaincue que tout ce dont j'avais besoin se trouvait à Atlin".

"Comment avez-vous ren-

contré Bill Roxborough?"

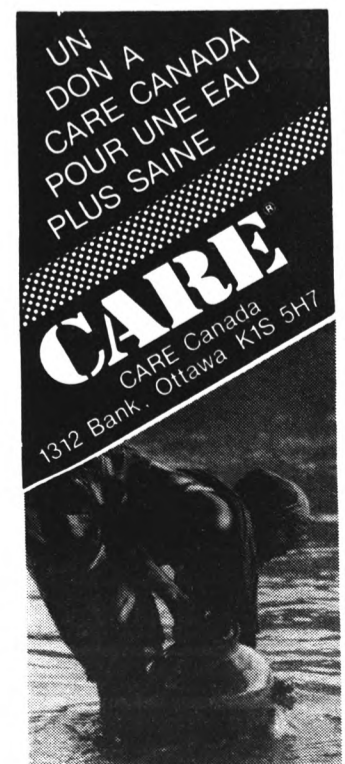
"Quand je suis arrivée à Atlin, la famille Roxborough (venue d'Irlande en 1904 avec leurs deux garçons Robert (Bob) et William (Bill)) tenait l'hôtel Kootenay. L'hôtel brûla dans le grand incendie qui ravagea Atlin en 1914. Bill Roxborough était alors ingénieur pour la compagnie B.C. Electric, à Vancouver. Il quitta son emploi pour venir aider son père et son frère Bob à la reconstruction de l'hôtel. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. Nous nous sommes mariés en 1916. Ce fut un petit mariage, avec quelques amis seulement."

C'est ainsi qu'Anaïs fit son entrée dans la famille Roxbo-

rough et dans l'hôtellerie. Elle y trouva sa voie. Son tempérament altruiste se réalisa pleinement. Elle pouvait enfin s'occuper des besoins des autres: en tant qu'hôtesse, cuisinière, confidente et en tant que mère. Bill et Anaïs n'avaient pas d'enfant; ils avaient par contre treize neveux et nièces par Olive et Bob Roxborough. Quand Olive mourut, encore jeune et laissant sa dernière fille Roberta âgée de deux ans, leur tante et leur oncle élevèrent un bon nombre d'entre eux, même après le remariage de Bob. De là leur vinrent les surnoms de "Auntie" et de "Uncle" qui devaient passer à la postérité.

Saviez-vous que...

- L'hymne national grec a 158 couplets!
- Au tout début de la Poste, c'était le destinataire qui payait l'affranchissement!
- George Perec a écrit un roman "La Disparition" qui ne contient pas une seule fois la lettre "e" (lettre la plus utilisée en français)!
- Victor Hugo demandait à son domestique de lui cacher ses habits, ce qui l'empêchait de sortir et l'obligeait à écrire!
- Dans l'organisme humain il y a environ 95.000 kilomètres de vaisseaux sanguins.
- Une personne cligne de l'oeil environ 25.000 fois par jour.
- Il faut 43 muscles pour foncer les sourcils et 17 pour sourire.
- Le nez continue de pousser la vie durant!
- Jules César portait en toute circonstance une couronne de laurier pour qu'on ne sût pas qu'il était chauve!
- On fixa la date du couronnement de la reine Elisabeth II le 2 juin 1953 en partie parce que selon les météorologistes, c'était le jour le plus ensoleillé de l'année. Ce jour-là, il a plu!
- Les chats ne sentent pas le goût de sucre.
- Au cours de notre vie, nous consommons 62 tonnes de nourriture par personne!
- Pour obtenir un 1/2 kilo de café, il faut la récolte annuelle d'un caféier!



Réflexions

Pour faire le silence

JACQUES BRETON

1986, l'année de la paix! Un seul regard vers le passé aussi loin dans le temps. Aussi loin que possible, un autre sur le présent, l'aujourd'hui. Notre pauvre planète n'a guère connu le calme. Pas un seul siècle, une seule année, une seule journée de répit. Car pour une raison ou une autre nous fûmes toujours en guerre sans doute. Jeu infernal qui n'en finit plus! Ravages, destructions, meurtres, viols, assassinats, misères, peines, désolations. Tout ce qui accompagne généralement chaque conflit entre les hommes!

La guerre! Encore la guerre! Toujours la guerre! Au cours des siècles on est parvenu à glorifier ce grand fléau de l'humanité. On invita même pour la circonstance un dieu... celui de la guerre! Battez tambours! Sonnez trompettes! Champs d'honneur aussi vastes que le plus vaste cimetière. Héros fatigués, amputés, héros au coeur de marbre. L'ombre des croix fut à jamais présente sur notre terre désolée... Parmi les ruines, que de mères dont les maris et les fils ne sont jamais revenus! Parmi un paysage de désolation les enfants seuls dont les yeux expriment si bien

l'ampleur du drame! La guerre! Que de larmes. On a toujours si bien su trouver de bonnes excuses, de bonnes raisons pour s'entretuer, mais aussi, si peu de désir pour construire une paix durable! Une paix des hommes.

Hier! Aujourd'hui! Qu'importe. L'histoire du passé éclaire si mal notre lanterne malgré la multitude d'exemple... Un bref regard sur notre monde confus d'à présent suffira. Rien n'a vraiment changé! Quelque part pour quelque raison, quelque lopin de terre, quelque gallon de pétrole, on trouve le nécessaire de manière à ranimer les feux de la haine!

Haine raciste. Haine politique. Haine intarissable. Haine impitoyable, haine de la haine! Est-ce le choix réel? L'avenir de notre humanité? Cependant, il existe encore des hommes de bonne volonté. Des hommes de la paix. Leur nombre certes est insignifiant... Peu importe! S'il n'en restait qu'un seul, il y aurait encore l'espoir! L'espoir! L'année de la paix! C'est l'année 1986. Notre année! Elle est bien entendu particulière, toute spéciale pour nous au CANADA! Honorons-la, célébrons-la cette paix sur terre. Elle est noble, vraie, la

plus merveilleuse aventure de l'homme. Selon nos moyens, aidons à la bâtir! Pensons y sans cesse. Joignons-nous pour la construire pierre par pierre. Il faut que les fondations de l'édifice soient prêtes pour nos enfants et petits-enfants... Des fondations solides, indestructibles qui puissent tenir des siècles à venir! Rêves, dites-vous? Qu'importe! Cette paix tant attendue, tant chérie est un rêve qui deviendra, bon gré, mal gré, réalité! Nous vivrons enfin sur la terre des hommes. Oui nos enfants connaîtront et maintiendront un merveilleux futur, celui que nous avons tant désiré par le passé... Ils pourront en toute tranquillité construire leur maison, leur village, leur ville. Les rues aux noms de fleurs, d'animaux. Les places aux noms de femmes. La paix seule leur apportera les outils et argents nécessaires. Ils auront le temps, l'amour et l'énergie pour faire un monde meilleur pour tous.

L'argent dépensé jusqu'alors à détruire, sera disponible enfin pour aider aux grands travaux de paix! Ils pourront venir en aide aux dépossédés tout d'abord. Créer, agrandir, améliorer, entretenir les parcs, les forêts, les routes, combattre les pollutions chimiques, construire

des écoles, des centres de loisirs, des théâtres, des salles de concerts, des centres sportifs, des maisons culturelles, des hôpitaux, des hospices, etc. Ils protégeront tous les animaux et la nature autant que possible. Encourager les métiers agricoles, bâtir de belles grandes fermes pour occuper sainement une jeunesse active et motivée. Dessiner de beaux jardins potagers, des jardins de fleurs, utiliser les forces de l'eau pour s'éclairer, se chauffer. Ils reviendront également à l'apprentissage sérieux des métiers manuels, afin de connaître ces métiers que pratiquaient leurs ancêtres avec le plus grand talent. Le métier de paix offrira du travail à chaque individu, ainsi chacun ne con-

naîtra plus le cauchemar du chômage, la dégradation morale, qui mènent si souvent au crime, au désespoir. La paix est un travail constant, passionnant, et chacun de nous y trouvera le meilleur goût de vie!

L'année de la paix! L'heureuse année! Prometteuse année! Nos enfants demain seront les artisans de cette paix! Nous pouvons leur faire confiance car ils sont intelligents. Ils sauront construire autant de ponts que d'églises, car si l'église est l'endroit pour rencontrer Dieu, le pont est la seule manière de rejoindre l'homme. Nos enfants de demain feront de la terre une seule nation où tout le monde parlera le même langage: celui du coeur!

La vraie solution: "Sortir de son rêve"

ROGER BOUCHARD

Au fur et à mesure que quelqu'un médite quotidiennement tout au long des années, s'ouvre à lui graduellement la vision illimitée de son être intérieur.

L'âme s'éveille petit à petit et la mémoire se rappelle alors de sa propre immortalité. Seulement à partir du sommet d'une montagne, ou en regardant une carte géographique, il est possible d'apercevoir la route à suivre et les obstacles du chemin. C'est à ce moment que chaque détail du parcours peut enfin prendre sa vraie perspective dans cette vue d'ensemble. De la même manière, avec la vision spirituelle tout ce qui est temporel gagne soudainement une importance infiniment relative. Le monde se vide complètement de toutes les illusions de bonheur qu'il faisait miroiter devant notre désir et on peut découvrir enfin les déguisements qu'il utilisait pour nous charmer.

Au fur et à mesure que l'âme s'éveille, la totalité de la vie mentale apparaît comme le déroulement d'un rêve perpétuel. Bientôt, ce qui se passe pendant le jour est perçu avec le même oeil que ce qui se passe la nuit. Tout devient un rêve lorsque la lumière de l'âme rend transparentes les nombreuses activités de la pensée aussi bien pendant le jour que pendant la nuit. L'esprit pur n'est plus voilé par l'opacité des excitations du mental.

Normalement, on oublie tout simplement les rêves de la nuit au matin lorsqu'on s'éveille à la réalité objective du jour. Maintenant, avec la vision de l'âme, c'est le vrai jour qui se lève. Tout ce qui était un rêve en nous sera oublié et détruit naturellement.

Même chez un adulte qui ne connaîtrait pas la perception de l'âme sublime, le temps s'éloigne constamment derrière lui et il semble que le passé, pourtant chargé de toutes ses intensités de bonheurs et de malheurs, devienne de plus en plus lointain. L'enfance apparaît aussi vague qu'un rêve lorsque l'homme vieillit en âge.

Avec l'éveil de l'âme, ce phénomène ne demande aucun passage du temps. On oublie tout au fur et à mesure que les choses, les événements et les pensées se déroulent. On oublie sans perdre la mémoire évidemment! On oublie parce qu'il n'y a plus rien qui crée en soi d'impressions profondes. Plus rien ne laisse d'empreintes ou de traces et tout s'efface aussi vite que la marque d'un pied dans le sable fin. On ne retient plus le passé avec soi. Le passé qui est juste dans l'instant qui vient de s'écouler est transporté tout de suite à l'horizon lointain de notre conscience. Hier devient aussi vague qu'un rêve de l'enfance. On oublie les bonheurs et les malheurs également comme le matin on oublie que dans un rêve de la nuit, un chien féroce nous poursuivait. De même pour les bonheurs que nous poursuivions avec tellement d'acharnement... Ils ne sont que des mirages et ils n'ont jamais apporté le bonheur réellement, même si on les réalisait.

On oublie tout lorsque l'âme s'éveille en soi. On s'oublie soi-même aussi. L'acteur a joué mille rôles différents et lorsqu'il revoit les nombreux costumes qu'il a portés, il les laisse tout de côté pour revenir chez lui, s'asseoir confortablement dans son salon. C'est lui le vrai et le seul personnage. Tous les autres étaient des fantaisies de son imagination, des rêveries dans un sommeil éveillé. Il a pleuré, il a chanté, il a aimé et souffert mais tout cela n'était qu'un jeu. Lui, il ne pleurait pas et il ne chantait pas non plus.

Quand l'âme s'éveille en soi, toutes les vies terrestres qu'elle a assumées et les personnalités psychologiques qu'elle a incarnées s'évanouissent comme des rêves au matin... on oublie tout ce que notre pensée a pensé et on laisse aller dans l'horizon ce qui appartient au passé... on oublie tout simplement le temporel lorsqu'on se rappelle finalement ce qu'on avait oublié pendant tout ce temps: le soi infini et immortel.

La croissance de la spiritualité n'est rien d'autre que réussir à "sortir de son rêve"

Histoire à dormir debout... et pour cause

BANJO DOIN

Je ne dors pas beaucoup. Je dors très peu et parfois debout quand les circonstances s'y prêtent; en faisant la vaisselle par exemple, je somnole en m'inventant des histoires de belle-au-bois-dormant pour le sommeil, pas pour le prince-charmant... et que non!!!

Je n'ai cependant pas de regret d'avoir mis au monde cette petite personne qui me tient tant éveillée. C'est tout-à-fait agréable d'avoir Mimosa, ce cher fils, au coeur de ma vie. Le problème, s'il en est un, c'est que le temps me manque pour vivre autre chose que la "maternité". La maternité envahit mon champs perceptuel - soit dit pour utiliser ces vieilles notions de psycho (Gestalt, je crois me souvenir) apprises au temps de l'université -.

Enfin... Me voici, plume en main, me faisant plaisir en écrivant ces mots. Il est rare qu'il s'en présente de ces moments, instants de solitude ou plutôt d'intimité avec moi-même. Savoureuse, cete quiétude... Je suis bien dans cette forêt, au abords du fleuve Yukon, qui sert d'arrière-cour et de jardin à tous les squatters du coin (coin, coin disaient les canards, les perdrix et les sarcelles...).

Le vent ne dit rien et moi, j'attends qu'un éclair traverse mon esprit et m'inspire. La nature est propice aux illuminations. Le vent se tait mais deux écureuils me donnent un concert gratuit en stéréophonie. D'un arbre à l'autre, les trilles se font plus vives.

- "T'as vu, dit l'un, c'est pas souvent qu'on voit des passants dans le bout! - Encore moins souvent, l'autre de répondre,

qu'ils s'arrêtent et s'assoient comme s'ils étaient dans leur salon."

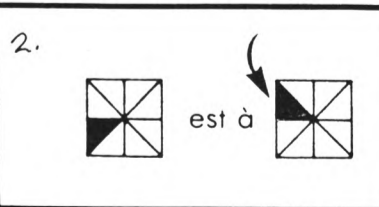
J'ignore leurs propos narquois. J'en ai vus d'autres "écureuillements" lors de mes nuits entrecoupées, morcelées, décapitées. Plusieurs familles du dit rongeur ont élu domicile si près de notre cabane qu'ils se servent du toit de celle-ci comme piste d'athlétisme. Je m'en balance qu'ils dansent, qu'ils chantent. Leur concert continue.


Sagement j'attends. Assise sur cette banquette d'auto, abandonnée ici en pleine nature, dans les années de la ruée vers l'or peut-être, j'attends que l'inspiration me rende visite. J'aurais le goût qu'on prenne le thé comme deux bonnes amies ou qu'on se grise au champagne, qu'on vide cette bouteille que je garde pour les grandes occasions; les mots couleraient alors à flots.

J'ai déserté la maison. Mes deux garçons, l'un mis au monde, l'autre épousé, dorment. J'ai voulu me donner, au moins pour un moment, des préoccupations autres que celles de femme à la maison, maman chérie youppi d'amour, reine du foyer, belle-au-bois-dormant couronnée malgré les cent années de sommeil réglementaires!! Tout compte fait, j'y suis arrivée.

Les mouches noires deviennent voraces. Je vais rentrer et me payer une petite lecture facile, quelques cases de bande dessinée ou l'horaire T.V. À bien y penser, Mimosa est sûrement réveillé à l'heure qu'il est. Je vais plutôt ses jeux partager. On va jouer.

Le coin des solutions



3.  Il est nécessaire d'utiliser des cubes et de dessiner les données sur les différentes faces afin de trouver la solution. On peut en profiter pour faire construire ce solide.